

Au Québec, la censure gagne du terrain à l'université

Pensez ce que vous voulez... mais soyez d'accord avec nous

Mots-clés : **Canada** · **censure** · **multiculturalisme**

Posté par **Jérôme Blanchet-Gravel** le 28 Juin 2017 à 16:18 Dans **Monde**



[1]

Manifestation d'étudiants de l'UQAM à Montréal en avril 2015. SIPA. SIPAUSA31374049_000023

La liberté d'expression est de plus en plus menacée dans les universités. Si le phénomène semble affecter l'ensemble de l'Occident, le Canada, dans son ensemble, fait figure de laboratoire. Autant au Québec que dans les provinces anglophones, de nombreux événements ont été annulés au cours des derniers mois au sein de différents établissements d'enseignement supérieur, car ils ont été associés à des milieux intellectuels dits de «droite». L'étiquette sert à stigmatiser les hérétiques, même si elle ne désigne plus grand-chose depuis l'abandon par la gauche du modèle républicain.

Du terrorisme idéologique

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) a récemment fait l'objet de divers reportages visant à dénoncer le climat de terreur idéologique qui y règne. Autant dans les journaux qu'à la radio et à la télévision, l'établissement a essuyé plusieurs critiques en raison du pouvoir démesuré qu'il concède à des associations étudiantes utilisant la censure comme instrument de combat. Historiquement,

l'UQAM a toujours été le foyer de revendications égalitaires très fortes, mais elle devient aujourd'hui presque uniquement celui de revendications identitaires bigarrées. S'il fut une époque où **les fidèles de l'UQAM** [2] se faisaient les ardents défenseurs de la classe ouvrière, voilà qu'ils se font les thuriféraires des bisexuels et des transgenres, mais surtout, des immigrants musulmans.

Persuadées de préparer l'avènement de la société parfaite, les associations étudiantes radicalisées multiplient les moyens de pression afin de faire annuler les conférences dont elles jugent les thèmes contraires à l'orthodoxie. Par exemple, ces associations n'hésitent pas à faire arracher les affiches promotionnelles des événements à caractère « conservateur » et à proposer à leurs membres de bloquer l'entrée des participants. Un peu partout au Canada, la gauche multiculturaliste prône l'établissement ce qu'elle appelle des *safe spaces*, c'est-à-dire des espaces totalement fermés à la discussion. On voudrait qu'une institution aussi noble que l'Université devienne un grand temple capitonné de la diversité, où seuls ses dignes représentants auraient le droit de s'exprimer dans le confort de la consanguinité.

La situation est devenue suffisamment préoccupante pour que le nouveau chef du Parti conservateur canadien, **Andrew Scheer** [3], fasse du rétablissement de la liberté d'expression dans les universités l'une des trois principales priorités de son programme. Dans un courriel envoyé dans les derniers jours aux sympathisants de son parti, le chef de l'opposition officielle à la Chambre des communes écrivait : « *Une fois élu, je vais suspendre les subventions fédérales aux universités qui ne respecteront pas la diversité d'opinions. Nous croyons que les universités devraient être un lieu pour l'enseignement – un endroit où les jeunes adultes peuvent apprendre à penser par eux-mêmes, en leur présentant d'autres idées et une diversité d'opinions.* »

L'idéologie molle

Le culte de la diversité s'accompagne aussi d'une préférence pour la pensée technicienne. Comme l'a récemment soutenu l'essayiste québécois Alain Deneault dans son livre *La Médiocratie*, la pensée molle, fade et insipide s'impose dans les campus. Cette pensée d'obédience libérale, qui s'accommode très bien de la vulgate diversitaire à la mode, préfère traiter de méthodologie plutôt que d'aller au fond des choses. Prétendant aspirer à la plus pure objectivité, cette pensée s'aligne pourtant systématiquement sur l'idéologie dominante pour ne pas avoir à remettre en question les idées reçues. La réduction draconienne de la liberté d'expression dans les universités est liée à l'hégémonie d'une caste qui est en train de tuer l'intelligence à petit feu. La pensée est plongée dans une bienséance technocratique hostile à toute innovation.

Le réflexe des bien-pensants est toujours le même : s'attaquer aux thèses originales pour éviter que le troupeau ne soit confronté à une pensée qui dérange. Le sociologue Michel Maffesoli a aussi traité de ce sujet dans au moins deux essais. D'ailleurs, dans une conférence qu'il donnait en octobre 2016, à l'Université Laval, à Québec, ce professeur émérite de la Sorbonne en profita pour affirmer, dans une formule un peu provocatrice, « qu'à l'université, on ne réfléchissait plus, mais qu'on bêlait », ce qui n'a pas manqué de faire réagir son auditoire composé d'étudiants, de chercheurs et de professeurs.

Il est malheureux qu'au lieu de favoriser le débat d'idées, de plus en plus de facultés de sciences sociales fonctionnent comme des chapelles impénétrables fières de se porter garantes de l'imprimatur. De cette manière, il est interdit de réfléchir en dehors des cadres établis par les gardiens du théoriquement correct.

Article imprimé depuis Causeur: <http://www.causeur.fr>

URL de l'article: <http://www.causeur.fr/quebec-censure-multiculturalisme-universite-uqam-45044.html>

URL dans cet article:

[1] Image: <http://www.causeur.fr/quebec-censure-multiculturalisme-universite-uqam-45044.html/uqam-montreal-universite-etudiants>

[2] les fidèles de l'UQAM: <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/715102/manifestation-uqam-jeudi>

[3] Andrew Scheer: http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/05/29/andrew-scheer-nouveau-chef-des-conservateurs-canadiens_5135249_3222.html

Copyright © 2015 Causeur. All rights reserved.